

heteroglossia



QUADERNI DI LINGUAGGI E INTERDISCIPLINARITÀ.
 DIPARTIMENTO DI SCIENZE POLITICHE, DELLA
 COMUNICAZIONE E DELLE RELAZIONI INTERNAZIONALI.



Heteroglossia n. 16

Langues et cultures dans l'internationalisation
de l'enseignement supérieur au XXI^e siècle

Volume II. Analyser les politiques linguistiques:
études de cas sur le plurilinguisme et l'anglais

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard,
Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (eds.)

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia n. 16

Quaderni di Linguaggi e Interdisciplinarietà. Dipartimento di Scienze Politiche, della Comunicazione e delle Relazioni Internazionali.

Direttore:

Hans-Georg Grüning

Comitato di redazione:

Mathilde Anquetil (segreteria di redazione), Alessia Bertolazzi, Ramona Bongelli, Ronald Car, Giorgio Cipolletta, Lucia D'Ambrosi, Armando Francesconi, Hans-Georg Grüning, Danielle Lévy, Natascia Mattucci, Andrea Rondini, Marcello Verdenelli, Francesca Vitrone, Maria Letizia Zanier.

Comitato Scientifico

Mathilde Anquetil (Università di Macerata), Alessia Bertolazzi (Università di Macerata), Ramona Bongelli (Università di Macerata), Giorgio Cipolletta (Università di Macerata), Edith Cognigni (Università di Macerata), Lucia D'Ambrosi (Università di Macerata), Lisa Block de Behar (Universidad de la Republica, Montevideo, Uruguay), Madalina Florescu (Universidade do Porto, Portogallo), Armando Francesconi (Università di Macerata), Aline Gohard-Radenkovic (Université de Fribourg, Suisse), Karl Alfons Knauth (Ruhr-Universität Bochum), Claire Kramsch (University of California Berkeley), Hans-Georg Grüning (Università di Macerata), Danielle Lévy (Università di Macerata), Natascia Mattucci (Università di Macerata), Graciela N. Ricci (Università di Macerata), Ilaria Riccioni (Università di Macerata), Andrea Rondini (Università di Macerata), Hans-Günther Schwarz (Dalhousie University Halifax), Manuel Angel Vasquez Medel (Universidad de Sevilla), Marcello Verdenelli (Università di Macerata), Silvia Vecchi (Università di Macerata), Geneviève Zarate (INALCO-Paris), Andrzej Zuczkowski (Università di Macerata), Maria Letizia Zanier (Università di Macerata).

isbn 978-88-6056-562-4

Prima edizione: aprile 2018

©2018 eum edizioni università di macerata

Centro Direzionale, Via Carducci snc – 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

Indice

- 9 Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Françoise Le Lièvre, Lisbeth Verstraete-Hansen
Introduction
- III. L'anglais dans les contextes plurilingues franco-phones
- Françoise Le Lièvre, May Mingle
- 25 L'anglais et les langues ghanéennes: entre concurrence et complémentarité. Une étude à l'Université du Ghana, Legon
Hugues Carlos Gueche Fotso
- 65 Politiques linguistiques universitaires au Cameroun: le cas de l'université de Bamenda à travers une étude de la cohabitation du français et de l'anglais dans les classes
Jean Chrysostome Nkejabahizi
- 85 La Mondialisation linguistique, pourquoi l'Afrique reste muette?
Dorothée Ayer
- 101 La tentation de l'anglais dans un contexte officiellement bilingue (allemand/français)
- IV. Internationalisations plurilingues
- Cristina Brancaglione
- 125 Internationalisation des études: l'expérience du master franco-italien «Langues, Traduction et Culture»
Angela Erazo Muñoz, Cristiana Vieira
- 143 Le plurilinguisme dans le cadre académique et de mobilité MERCOSUR: le cas de l'Université Fédérale d'Intégration Latino-Américaine

V. L'anglais comme langue-pont vers le plurilinguisme

- Teresa Maria Wlosowicz
 163 L'acquisition du français, de l'allemand et du russe comme L3 après l'anglais comme L2 par les étudiants polonais: les interactions interlinguales et le rôle de la conscience linguistique
- Eftychia Bélia
 183 Une compétence métalinguistique plurilingue au confluent des représentations et savoirs langagiers. Le rôle de l'anglais L2 pour le développement d'une compétence métalinguistique plurilingue dans un contexte d'apprentissage du français L3
- Claudia Elena Dinu, Ioana Cretu, Rodica Gardikiotis, Anca Colibaba
 199 Les projets européens INTEGRA, GLOTTODRAMA et TAKE CARE à l'Université médicale de Iași, Roumanie, ou comment articuler l'anglais au plurilinguisme dans des projets multilingues

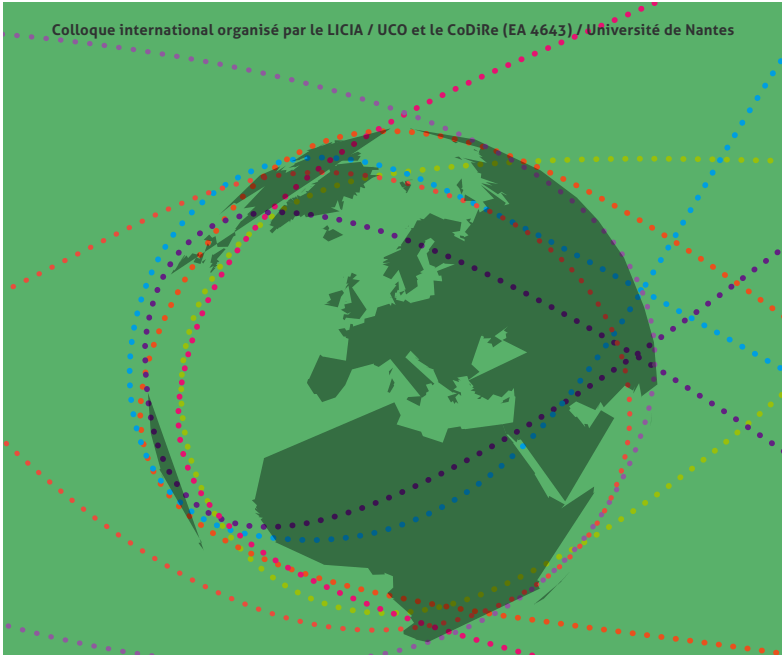
VI. Promotion et outils de l'intercompréhension

- José Manuel Arias Botero
 217 L'intercompréhension comme dispositif de préparation pluri-lingue à la mobilité. Une alternative au "tout anglais"?
- Fabrice Gilles
 233 Analogies interlinguistiques dans le domaine de la santé. Méthodologie d'élaboration d'un interlexique anglaise-spagnol-français-italien portugais
- Jean-Michel Robert
 247 Anglais, intercompréhension et plurilinguisme. Enseignement / apprentissage de la compréhension écrite du français langue étrangère à un public anglophone par l'intercompréhension

VII. Formation des enseignants en anglais international

- Norah Leroy
 265 Recent policy in modern foreign language teacher training-provision in primary education in France: linguistic opportunity or linguistic inequality?
- Lucielen Porfirio
 287 Teachers' education and the concept of ELF: a contribution to the reflection of pre service teacher

Colloque international organisé par le LICIA / UCO et le CoDiRe (EA 4643) / Université de Nantes



LE PLURILINGUISME, LE PLURICULTURALISME ET L'ANGLAIS DANS LA MONDIALISATION

Dispositifs, pratiques et problématiques de l'internationalisation de l'enseignement supérieur européen

7-10 OCTOBRE 2015

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST, ANGERS, FRANCE

WWW.UCO.FR/EVENEMENTS/ANGLAISSUP

Contact : organisation.colloqueanglaissup@uco.fr | 02 41 81 66 00



CoDiRe



Langues et cultures dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur au XXI^e siècle

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil,
Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (éds.)

Volume I

(Re)penser les politiques linguistiques : anglais et plurilinguisme

Berne : Peter Lang, Editions scientifiques internationales, Collection *Transversales*, n°46

ISBN: 978-3-0343-3016-9

coord. Françoise Le Lièvre

Introduction : Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Françoise Le Lièvre,
Lisbeth Verstraete-Hansen

I. L'internationalisation et l'anglais

Christophe Charle : *L'internationalisation des universités XIXe-XXIe siècles*

Claude Truchot : *Internationalisation, anglicisation et politiques publiques de l'enseignement
supérieur*

Rosemary Salomone : *The rise of global English. Challenges for English-medium instruction and
language rights*

Gilles Forlot : *English in the Educational Expanding Circle: Power, Pride, and Prejudice*

Pierre Frath : *L'anglicisation comme phénomène anthropologique*

Michele Gazzola : *Les classements des universités et les indicateurs bibliométriques: quels effets
sur le multilinguisme dans l'enseignement et la recherche ?*

II. Relever le défi du plurilinguisme

Konrad Schröder : *Trying to Reconcile European Language Politics and Linguistic Realities in a
World of Globalization*

Marie-Françoise Narcy-Combes, Jean-Paul Narcy-Combes : *De la didactique des langues à la
didactique du plurilinguisme*

Franz-Joseph Meissner : *Eurocomprehension – the possible impacts on European democracy*

Postface : Olga Galatanu

Jean Chrysostome Nkejabahizi
University of Rwanda, Rwanda

La mondialisation linguistique, pourquoi l’Afrique reste muette?

Résumé

Depuis une quinzaine d’années, l’éminent linguiste français, L.-J. Calvet, développe une théorie sur “la mondialisation linguistique”, construite autour du “modèle gravitationnel” formant des cercles concentriques. Selon ce modèle, il existe une langue hypercentrale qui est aujourd’hui l’anglais, suivie par des langues supercentrales qui sont des langues internationales comme le français, l’espagnol, etc. Au troisième niveau il y a des langues centrales qui sont plutôt régionales et parmi lesquelles quelques langues africaines. En périphérie, on retrouve les langues dites locales condamnées à n’être utilisées qu’au village ou à la maison, avant de disparaître. Aujourd’hui beaucoup de langues africaines sont dans cette situation.

Ce qui se passe en Afrique subsaharienne depuis les indépendances c’est que, soit l’enseignement est assuré en langue étrangère du primaire à l’université, soit on enseigne en langue locale seulement les trois premières années du primaire, le reste (second cycle du primaire, secondaire et université) en langue étrangère. Deux pays seulement, la Tanzanie et l’Érythrée, font exception. Pourtant les langues africaines doivent créer le savoir et s’ouvrir à communication scientifique et technologique moderne.

Abstract

Since about fifteen years, the French eminent sociolinguist, L.-J. Calvet, developed a theory called “linguistic globalisation” constructed around the gravitational model which is built like concentric cycles; and according to this model, there is a hyper central language which is today English, followed by super central languages which are international like German, French, Italian, Spanish, etc. On the third stage, there are central languages which are regional; and among them we can distinguish some African ones. At the last stage, local languages which are condemned to be used only in

the village or at home. Now many African languages are in this category, which means if we do not pay attention, they will disappear in few years.

That is happening today in Subsaharan Africa, since the Independence Period, is that either Education is ensured in foreign language from Primary School to University; either they teach in local languages only les three first years of the Primary School, the rest (the Second Cycle of the Primary School, Secondary School and University) is taught in foreign language. Two countries only, Tanzania and Erytrea constitute an exception. Yet, those languages should be used in creating knowledge and in scientific communication and modern technology.

N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous déraciner, vous priver de votre identité, faire table rase de tout ce qui est africain, [...] parce que pour changer, il faut avoir quelque chose à donner, pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire.

Discours de Nicolas Sarkozy à Dakar, le 26 juillet 2007

Introduction

La tendance actuelle à envisager même “l’offre de formation” dans une logique mercantile, véhiculée par une “idéologie néolibérale” (Cronin 2003) touche aussi les pays africains. C’est le cas de l’enseignement supérieur où l’étudiant est d’abord considéré comme un client, un “consommateur d’éducation” (Usunier 2010) plus qu’un candidat à une formation, un assoiffé de savoir mais aussi comme un citoyen soutenu par une communauté sociale qui en attend en retour qu’il mette ses compétences au service de la société et non de son seul CV personnel, comme éventuel candidat à l’émigration.

Dans cette lutte acharnée pour conquérir voire monopoliser le marché globalisé des services et “l’économie de la connaissance” (Truchot 2010), la langue est devenue un enjeu majeur, une arme de pointe pour s’adapter au marché international.

Au début et surtout dans la seconde moitié du 20^e siècle, certains Africains étaient très contents d’aller se former en Europe et

aux USA et rentraient le torse bombé du fait qu'ils "ne parlaient plus la langue indigène". Avec les indépendances des universités ont été fondées, toutes dans la langue coloniale, mais il y a plus aujourd'hui: les universités étrangères, non seulement absorbent encore une partie de l'élite de la jeunesse qui peut se permettre un séjour en occident mais partent à l'assaut des pays africains en ouvrant des campus sur place ou à travers l'émergence des MOOCs, EPFL et autres *digitalSchools*; une sorte d'ubérisation de l'enseignement. Même le choix de la langue coloniale, désormais maîtrisée par les enseignants locaux, est remis en question avec la domination hypercentrale de l'anglais.

L'observateur averti reste sans voix devant l'accueil fait à ce colonialisme académique, où «les langues locales n'apparaissent plus que comme obstacles à la liberté du commerce international»¹; cela signifiant qu'il faut les écarter, les combattre.

Some economists and politicians see the diversity of languages as a significant cause of trouble, corruption and instability in the modern world. [...]. According to them, people who speak different languages are not able to communicate with each other in a desirable way, and on a large scale, that is why communities with different native languages and cultures cannot find a common ground for any healthy communication that would make way for world peace and understanding. Many economists and politicians advocate the existence of one common language that people can speak and communicate with others without any complications².

La théorie de la mondialisation qui voulait séduire par la facilitation des échanges commerciaux en ouvrant les frontières, ne visait en fait, qu'à favoriser les multinationales des pays industrialisés qui ont inondé le marché international de leurs produits, asphyxiant au passage les PME des pays économiquement fragiles. Désormais les universités occidentales prennent le relais de cet expansionnisme, portant atteinte à la transmission culturelle et aux droits linguistiques, ce qui assure l'identité, l'autodétermination, le progrès et la dignité des peuples. C'est ainsi que, alors que la

¹ Usunier 2010, p. 42.

² Begum E. (2010), *The Phenomenon of Language Death: Prestige Attribution of a Language*, <begumlanguage.blogspot.com/2010/06/phenomenon-of-language-death-prestige.html>, quoting N. Evans, *Dying Worlds: Endangered Languages and what they have to tell us*, Malden, MA: Wiley-Blackwell.

France juge inacceptable que la culture fasse partie du “Traité transatlantique” (TAFTA) en cours de négociations entre l’UE et les USA³ qui vise à démultiplier le pouvoir des multinationales et l’arrivée en masse de produits “*made in USA*” sur le marché européen et le bannissement de toute régulation par les états du commerce en matière de santé et de protection sociale, d’énergie, d’éducation, d’eau, de transport, etc.; les Africains, ne semblent pas toujours réaliser à quel point les enjeux de la formation supérieure touchent à leur économie, leur culture, leur liberté.

1. *Mondialisation et génocide linguistique*⁴

R. Breton (1993, p. 232) appelle “linguicide”:

un des procédés entrant dans la gamme des mesures de la plupart des ethnocides; et, sans doute comme le plus caractérisé et le plus décisif, car visant à éradiquer la langue, qui, comme l’on sait, est généralement l’indice le plus clair, le plus résistant et le plus cohésif d’une ethnie. En détruisant la langue d’un peuple, on élimine ce qu’il y a de plus visible et de plus vivant, et ce qui sera ensuite le plus impossible à réanimer ou reconstituer.

L.-J. Calvet soutient ce processus car il considère que ceux qui parlent les langues “minoritaires” doivent se résigner parce qu’ils n’ont pas les moyens de les défendre. Pour lui, cette “ghettoisation linguistique” héritée ou exacerbée par le fait colonial, aujourd’hui consacrée par le phénomène *mondialisation*, ne peut pas évoluer pour l’Afrique. L’éducation et la recherche, la création du savoir et le développement technologique sont en train de devenir la chasse gardée de l’anglais présentée comme la langue des chercheurs, des conférences internationales, des publications scientifiques, de l’attractivité et de l’adaptation à la modernité, secondée par quelques autres comme l’espagnol, le français, l’allemand.

³ Voir par exemple Lori M. Wallach (2013), *Le traité transatlantique, un typhon qui menace les Européens*, «Le Monde diplomatique», novembre 2013, pp. 4-5. <<https://www.monde-diplomatique.fr/2013/11/WALLACH/49803>>.

⁴ L’expression est de T. Skutnabb-Kangas (2007). L.-J. Calvet (1973) avait déjà lancé la notion de “glottophagie” plusieurs années auparavant. D’autres parlent de “glottocide” (Tsunoda 2006, pp. 43-44), de “linguicide” (Hagège, 2002, pp. 119-144) ou d’“ethnocide”, signifiant la mort d’une langue et d’une culture.

Faut-il être pour ou contre la domination de l'anglais, s'interroge-t-il. «Est-il possible de maintenir en survie, par une sorte d'acharnement thérapeutique ou de mise sous perfusion, des formes linguistiques abandonnées par leurs locuteurs?»⁵ Voilà une bonne manière de tuer les langues sans parler de génocide car, les langues africaines sont souvent discréditées sous prétexte qu'elles seraient un obstacle à l'apprentissage!⁶ Il est évident qu'en évoquant l'acharnement thérapeutique, aucun expert ne soutiendrait une telle aventure qui va à l'encontre de la dignité humaine et des principes de l'éthique! C'est ce langage conditionnant menant à une acculturation ou un "linguicide psychologique", selon les termes de R. Breton (1993, p. 235) et «qui consiste à persuader les locuteurs de langues locales que leurs parlers ne sont pas des langues; ne sont pas des systèmes d'expression dignes du nom de langue, mais des ensembles innombrables, informes, inclassables, à peine audibles et intelligibles», qui nous interpelle. L'ouragan de la mondialisation, qu'on le veuille ou non, nous renvoie les débris de notre identité, de nos économies et de nos systèmes de valeurs en pleine figure.

2. *L'anglomania achève l'hibernation de l'Afrique*

Les débats, parfois houleux, et les réactions d'indignation suscitées par le projet de loi Fioraso (qui a été voté depuis, mais avec beaucoup d'amendements) en 2013 en France, et qui visait à officialiser et promouvoir l'enseignement en anglais surtout à l'université, montrent à quel point on ne peut pas rester indifférent devant cette américanisation ou "McDonaldisation" qui ne s'habille qu'en mono: "marché unique, monnaie unique, langue unique"⁷ en vue d'une homogénéisation culturelle.

⁵ Calvet L.-J. (1999), *Mondialisation, langues et politiques linguistiques*, «Synergies Chili», p. 2. <<http://www.gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf>>.

⁶ Ouane A., Glanz C. (2010), *Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue*, UNESCO, Association for the Development of Education in Africa (ADEA), p. 4. <<http://www.adeanet.org/clearinghouse/fr/pourquoi-et-comment-lafrique-doit-investir-dans-les-langues-africaines-et-l%C3%A9ducation-multilingue>>.

⁷ Halimi S. (2013), *Contre la langue unique*, «Le Monde diplomatique», juin

Pendant ce temps, les Africains qui, depuis la traite négrière et la colonisation, ont les mains liées derrière le dos et le cerveau abîmé, inscrivent fièrement dans leur Constitution que la langue officielle et/ou d'enseignement est l'anglais, le français ou le portugais. Les quelques langues locales retenues comme langues nationales uniquement (le Sénégal en dénombre 16), ce statut devient pour elles comme un sarcophage dans lequel on les enferme presque définitivement, pour laisser la langue colonisatrice vivre et s'épanouir sur tous les terrains (académique, scientifique, administratif). Comment expliquer une telle amnésie, s'étonnent les chercheurs de l'IUL et de l'ADEA : "Malgré une pléthore de livres, d'articles, de conventions, de déclarations et de recommandations sur ce thème, ainsi que diverses expériences concluantes d'utilisation des langues locales dans l'éducation et la politique, la plupart des pays africains continuent d'utiliser la langue de l'ex-pays colonisateur comme principale langue d'enseignement et de gouvernement du pays"?⁸

Cette inconscience des dirigeants africains donne raison à L.-J. Calvet qui se moque de ce qu'il appelle le "discours épilinguistique" (ailleurs on dira réfractaire, passéiste, anti-évolution, provincial), consistant à dire par exemple que: "Les langues minoritaires ont droit à une reconnaissance officielle; les langues, éléments du patrimoine ou espèces menacées, doivent être protégées; les locuteurs ont droit à un enseignement dans leurs langues premières; perdre sa langue c'est perdre ses racines, sa culture"⁹. Dire que tout cela est une sorte de sentimentalisme opposé à la science et au bon sens, est choquant. En effet, l'on aimerait savoir sur quel critère objectif on peut se baser pour dire que l'anglais est plus important que le kinyarwanda, le bambara ou le fulfulde? Pourquoi, pense-t-il, le descendant d'esclave arraché brutalement des côtes africaines et qui se retrouve aujourd'hui au pays de l'oncle Sam et qui ne parle plus la langue de ses ancêtres, n'a rien perdu du point de vue racinaire et culturel?¹⁰

2013. <<http://www.monde-diplomatique.fr/2013/06/HALIMI/49153>>.

⁸ Ouane, Glanz 2010, cit., p. 4.

⁹ Calvet, cit.

¹⁰ Voir Césaire A. (1963 [1956]), *Culture et colonisation*, «Liberté», 5(1), p. 15. <<https://www.erudit.org/en/journals/liberte/1963-v5-n1-liberte1027342/30187ac.pdf>>.

Pourtant tout ceci est inscrit dans la *Déclaration Universelle des Droits Linguistiques* (Barcelone, 1996) et dans tous les documents de l'UNESCO, c'est un droit pour les uns et non pour les autres. Les petits Américains sont instruits en anglais, c'est un droit; en Allemagne on fait de la recherche et on publie en allemand, de même que l'espagnol en Espagne, les Catalans étudient et publient en catalan, ainsi en est-il des Flamands en Belgique flamande, c'est un droit. À la tribune des Nations-Unies le président de la Russie peut s'adresser à l'Assemblée en russe, celui de la Chine en chinois, c'est un droit, etc.; mais un enfant zambien n'a pas le droit d'être instruit en Bemba, en Leya ou en Shona;¹¹ un président africain doit impérativement parler dans l'une des langues coloniales dans les fora internationaux.

Les dirigeants africains font semblant d'en discuter et de prendre des résolutions depuis au moins une quarantaine d'années. La *Charte culturelle de l'Afrique* (1976) stipulait déjà:

Les États africains reconnaissent l'impérieuse nécessité de développer les langues africaines qui doivent assurer leur promotion culturelle et accélérer leur développement économique et social. À cette fin, les États africains s'attacheront à élaborer une politique linguistique nationale. Les États africains devront préparer et mettre en œuvre des réformes nécessaires à l'introduction des langues africaines dans l'enseignement¹².

Cela a-t-il amené à une inversion de tendance ? La création de l'ACALAN en 2001 (adopté par l'UA en 2006) n'y changera probablement rien non plus. Son plan ambitieux de renforcer les langues africaines et en faire des langues d'enseignement, utilisées dans la communication, la recherche, la science et la technologie

¹¹ Énormément de travaux ont été menés en Afrique et ailleurs pour montrer qu'un enfant instruit dans sa propre langue réussit mieux la matière enseignée qu'un autre instruit dans une langue étrangère. Voir par exemple: Alidou H., Boly A., Brock-Utne B., Satina Diallo Y., Heugh K., Ekkehard Wolff H. (2006), *Optimizing Learning and Education in Africa: the Language Factor. A Stock-taking Research on Mother-tongue and Bilingual Education in Sub-Saharan Africa*; UNESCO (2008), *Mother Tongue Matters: Local Language as a Key to Effective Learning*, Paris: UNESCO; Sawadogo G. (2004), *Les langues nationales à l'école burkinabè: enjeux d'une innovation pédagogique majeure*, «Repères», 29, pp. 251-260.

¹² *Charte culturelle de l'Afrique* définie par la 13^{ème} session ordinaire des Chefs d'États et de Gouvernements de l'OUA (Port-Louis, Ile Maurice, du 02 au 05 juillet 1976, art. 17 et 18).

dans le but de maintenir l'identité des cultures africaines pour barrer la voie à la mondialisation, risque de demeurer lettre morte comme les autres textes et résolutions adoptés depuis plusieurs années. Aujourd'hui on a envie de dire: *basta!*

L.-J. Calvet (2009, p. 3) semble dire que les mesures visant à promouvoir les langues africaines sont contre-productives que la colonisation a déjà tracé la voie à suivre et tout doit être fait pour que le *statu quo*, qui met à la traîne les Africains du point de vue économique, culturel, linguistique demeure. Ainsi donc, les Africains pourront-ils assister à la disparition de leurs langues, les unes après les autres, comme ils assistent aujourd'hui au pillage des richesses, au saccage des économies; parce que tout simplement, on leur a fait croire que l'anglais que certains qualifient de "*new planetary vulgate*"¹³, de "*neo-babelian*"¹⁴, de "*world-wide lingua franca*", est la formule magique pour réussir l'internationalisation des universités.

Depuis leurs indépendances formelles, les dirigeants africains refusent de prendre des risques d'émancipation pour enclencher une vraie révolution. Comme le dit L.-J. Calvet (2009), «la mondialisation supporte mal l'exception culturelle, la résistance. [...]. Il est sans doute vrai que le XXI^e siècle verra la disparition de centaines de langues, ce qui signifie que des milliers de locuteurs abandonneront leur langue au profit d'autres langues, ne la transmettront pas à leurs enfants». Exactement de la même manière que des entreprises disparaissent ou sont délocalisées, que beaucoup de personnes perdent leur emploi et sombrent dans la précarité et la misère pour mieux assurer la prospérité des grandes multinationales, des patrons du CAC 40 et de Wall Street. C'est là tout l'enjeu et l'Afrique doit choisir entre résister ou disparaître, car «l'emploi de l'anglais comme instrument unique de création et de communication de savoir, résulterait en une perte importante de sens, un amoindrissement

¹³ Bourdieu P., Wacquan L. (2001), *La nouvelle vulgate planétaire*, «Le Monde Diplomatique», 554, Mai 2000, pp. 6-7. Trad. en.: *NewLiberalSpeak* <https://www.radicalphilosophy.com/wp-content/files_mf/rp105_commentary_newliberalspeak_bourdieu_wacquant.pdf>

¹⁴ Cronin M. (2003), *Translation and Globalization*, London, New York: Routledge, p. 59.

de la qualité du savoir et une dégradation de la transmission des connaissances»¹⁵.

En effet, qu'est-ce qui constitue l'hypercentralité ou l'hypocentralité d'une langue? Ce n'est pas son poids ni sa masse, mais le modèle économique qu'elle véhicule. Ce n'est ni la situation géographique, ni le nombre de locuteurs qui font de l'anglais l'astre-soleil de l'humanité, au beau milieu du système linguistique; et des langues africaines des naines sombres, de petits satellites ou de minuscules météorites perdues aux confins de l'univers.

L'approche "pragmatique" prônée par L.-J. Calvet lorsqu'il faut juger de "l'utilité de la langue pour ses locuteurs" est tout simplement réductrice voire néocoloniale ou jacobine selon sa propre expression. La langue véhicule toute une richesse culturelle unique qu'on ne peut pas brader ou jeter à la poubelle de l'histoire. La langue, si minoritaire soit-elle, véhicule l'identité de ses locuteurs et leur mode de pensée utile pour l'humanité entière, parce qu'elle a quelque chose d'unique. La logique du "produire toujours plus, consommer plus et gagner plus" a donné naissance à la pollution de l'air et au changement climatique, aux OGM et aujourd'hui on se retrouve avec des Africains linguistiquement et culturellement modifiés (ALCM) qui peuplent les grandes villes occidentales et les capitales africaines, parlant "*globblish*" et qui, peut-être, ont réussi dans les affaires, mais demeurent sans âme, sans identité; à la merci des flots de l'histoire et dont les "tropicalités" rendent de plus en plus indigeste leur "migritude" (Chevrier 2004)¹⁶.

L.-J. Calvet base son argumentation sur la pratique du bilinguisme pour affirmer que toutes les langues ne se valent pas. Mais comme il le dit lui-même, dans la plupart des cas, ce n'est pas un bilinguisme choisi, mais imposé par la colonisation politique et économique. R. Breton (1993) nous éclaire là-dessus: «Pour tuer rapidement et définitivement une langue, rien ne vaudra jamais l'enseignement d'une autre langue. Il suffit qu'on ouvre des écoles publiques propageant partout la langue de l'Etat, pour qu'en une génération on fasse des bilingues et en deux des monolingues ne

¹⁵ Usunier 2010, pp. 44-45.

¹⁶ Chevrier J. (2004), *Afriques(s)-sur-Seine: autour de la notion de "migritude"*, «Notre librairie», 155-156, pp. 96-100.

connaissant même plus la langue de leur aïeux”¹⁷. Affirmer que «les langues sont fondamentalement inégales» revient à reprendre la théorie de l'inégalité des races de J.-A. Gobineau (de) qui, dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines*¹⁸, consacre le chapitre XV du livre premier à l'inégalité des langues. Classer les langues selon les catégories: “globale”, “normée” et “grégaire”¹⁹ aurait un sens si ce n'était pas dicté par le rapport de force économique et parfois militaire. L'Américain parlant sa langue au Texas (grégaire), s'il vient travailler en Tanzanie, devrait apprendre le swahili aujourd'hui pratiqué par beaucoup de personnes sur le continent et ailleurs (globale).

Les langues africaines, autres que la langue maternelle, devraient être enseignées dans nos lycées et universités au titre de seconde langue, en exploitant “la configuration génétique” (Calvet 2005), c'est-à-dire les similitudes phonologiques, syntaxiques et sémantiques entre les langues; c'est le cas des langues bantoues, favorisant ainsi la compréhension intercommunautaire, les relations entre États et l'intégration régionale, avant même l'apprentissage de l'anglais, du français ou de l'espagnol qui ne devrait logiquement intervenir qu'à titre de troisième ou quatrième langue²⁰. L'écrivain congolais Alain Mabanckou dit: «Ma sœur, j'aimerais voir mes livres traduits en lingala par ceux qui ont une connaissance profonde de notre langue! Mais nos hommes politiques n'ont pas insisté sur l'enseignement des langues africaines dans nos pays, par exemple celui du wolof au Congo ou du lingala au Sénégal, et le vivier des lecteurs n'est pas préparé»²¹.

Le manque de leadership consciencieux, la vraie fausse indépendance des pays africains – car la véritable indépendance est d'abord mentale, économique et politique ensuite –, avec des Africains, même très instruits souffrant d'une aliénation endémique²², confirment peut-être ces propos de Nicolas Sarkozy, le

¹⁷ Breton 1993, p. 234.

¹⁸ [1853]1967, Paris: Editions Pierre Belfond, pp. 177-198.

¹⁹ Calvet 2009, p. 5.

²⁰ Nkejabahizi J.-C., (2013), *Rwanda: la guerre des langues n'aura pas lieu, il n'y aura que des victimes*, «Synergies Afrique des Grands Lacs», 2, p. 111.

²¹ Mabanckou A., *Global France. Empire and Its Contemporary Legacies* (voir <sites.duke.edu/globalfrance/alain-mabanckou/le-style-et-le-langage/>. 27.11.2015.

²² Ngugi wa Thiong'o L. (1986), *Decolonising the mind*, Nairobi: EAEP. Pour

26 juillet 2007 à Dakar, qui irritent plus d'un africain: «Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire». Il n'a fait que reprendre le vœu exprimé par A. Césaire un peu plus de 50 ans auparavant, au premier congrès des écrivains noirs à Paris en disant: «Nous sommes là pour dire et pour réclamer: donnez la parole aux peuples. Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'histoire»²³.

3. *Pays (langues) en voie de développement ou en voie de disparition?*

Il est très difficile de comprendre l'Afrique et les Africains après les indépendances. Les colonisateurs ont imposé leur langue comme catalyseur d'une domination réussie parce que, dès lors, la connaissance de la langue du colonisateur a été perçue comme un motif de réussite sociale, d'autovalorisation et coupait presque automatiquement l'élite intellectuelle de la masse. C'est encore Sarkozy qui dit dans le même discours: «L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. [...]. Jadis les Européens sont venus en Afrique en conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres. Ils ont banni les dieux, les langues». Depuis lors, dans la plupart des pays africains, l'enseignement se fait dans la langue du colonisateur du Primaire à l'Université.

À l'exception de quelques pays arabes (Algérie, Egypte, Libye) où l'arabe reste la seule langue officielle et d'enseignement à tous les niveaux, il n'y a aucun autre pays en Afrique où une langue locale, porte le statut de langue d'enseignement à l'université. Au Maroc, en Mauritanie et en Tunisie (encore des pays arabes), l'enseignement supérieur est dispensé en arabe et en français. La situation du Soudan reste ambiguë: avant tout se donnait en arabe du Primaire à l'Université, mais depuis quelques temps, l'anglais est entré dans la bataille. Partout ailleurs on peut dire, schéma-

l'écrivain Nigérian Chinua Achebe (2009, p. 97), «*No serious writer can possibly be indifferent to the fate of a language, let alone his own mother tongue. For most writers in the world, there is never any conflict, the mother tongue and the writing language are one and the same.*».

²³ Césaire, cit., p. 35.

tiquement, que les langues locales (maternelles ou nationales) sont complètement ou presque ignorées du système éducatif car elles ne sont jamais utilisées au-delà du premier cycle du Primaire; le reste se déroulant dans la langue de l'ancienne puissance coloniale ou en anglais, mondialisation oblige! Les cas les plus patents sont la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Togo, le Niger, le Gabon²⁴; mais aussi la Sierra Leone, la Namibie, la Gambie, le Ghana; l'Angola, le Mozambique, la Guinée Bissau, la Guinée Équatoriale, où les langues locales sont pratiquement bannies, la préférence allant au français pour les premiers, l'anglais pour les second le portugais ou l'espagnol pour les autres. Malgré les gesticulations que l'on peut percevoir ici ou là dans les conférences internationales ou les décisions ambiguës des gouvernements en place, seuls deux pays d'Afrique sub-saharienne sur la cinquantaine que compte le continent, à savoir la Tanzanie avec le swahili et l'Erythrée avec le tigrigna, utilisent une langue africaine jusqu'à la fin du cycle primaire et secondaire.

Comme seule une minorité accède à l'enseignement secondaire et surtout universitaire, cette coupure en deux des peuples a toujours été une arme redoutable pour le colonisateur. Kole Omotoso dira: «*today we have supposedly educated Nigerians, even to university level, who cannot speak or write or comprehend English and have no working knowledge of their so-called mother tongue. Their neo-colonial reward [...] has made them linguistically mute*»²⁵. Voilà pourquoi les Patrice Lumumba, Aimé Césaire et autres Thomas Sankara affublés de "nationalistes" qui dénoncent ce genre d'aliénation n'ont pas survécu à l'ouragan de la mondialisation qui veut consacrer «un monde où l'humanité est transformée en cirque, déchirée par les luttes entre les grands et les semi-grands, battue par les bandes armées, soumise aux violences et aux pillages; un monde où des nations, se soustrayant à la juridiction internationale, commandent des

²⁴ 30% de Gabonais ont le français pour langue maternelle, c'est bien pour la francophonie! Mais que seront devenues les langues africaines de leurs ancêtres d'ici 2050?

²⁵ Omotoso K. (1988), *The Languages of Our Dreams or the Dreams of Our Languages*, in *Criticism and Ideology*, ed. K. Holst Petersen, K., Uppsala: Nordiska afrikain-statutet, p. 58.

groupes hors-la-loi, vivant de rapines et organisant d'ignobles trafics, le fusil à la main»²⁶.

Il revient aux dirigeants africains de s'impliquer activement dans cette guerre de survie économique et culturelle de leurs peuples, en prenant des mesures risquées pour eux-mêmes mais salutaires pour les générations futures, d'accorder la primauté à leurs langues locales dans l'enseignement, la communication officielle et la recherche; ou alors de tendre le cou aux dinosaures de la mondialisation, en sacrifiant l'Africain ordinaire sur l'autel de leur survie politique.

Conclusion

Depuis les années 1960 beaucoup de pays africains ont accédé à l'indépendance. Alors, comment expliquer que, plus de 50 ans après, ils «utilisent encore la langue de l'ancien colonisateur comme seule langue d'enseignement et des affaires de l'Etat»²⁷? Les langues africaines devraient servir de véritables moteurs de développement, car facilitant la compréhension entre les citoyens et la classe dirigeante pour évaluer les besoins et impliquer pleinement les citoyens dans la recherche des solutions, en vue de leur plein épanouissement. Mais ce discours galvaudé depuis des décennies, devrait se matérialiser le plus vite possible sans céder au chantage de ceux qui veulent maintenir l'Afrique dans son rôle de simple figurant sur l'échiquier mondial, de peuples exclus de la compétitivité, de terrain d'expérimentation de tout ce qui porte atteinte à la vie et à la dignité humaine, d'immense réservoir de matières premières où viennent puiser allègrement les pays riches. C'est le seul moyen, nous dit Thureau-Dancin (1996, p. 153) citant Marx, pour que «cette colonisation du monde par le capital devienne invivable pour le capital lui-même [...], que la compétition soit féroce au point de manger ses champions».

Le «fatalisme totalitaire» (Halimi 2013) imposé par le «rouleau compresseur de la mondialisation» devrait cesser. Mais pour

²⁶ Discours de Thomas Sankara devant l'Assemblée Générale des Nations-Unies, le 4 octobre 1984.

²⁷ Ouane, Glanz, ADEA 2010, cit., p. 4.

réussir un tel pari, il faudrait que les Africains mettent en place une économie fondée sur la création du savoir, et cela passe impérativement par la valorisation et la protection de leurs propres langues. C'est le principe de territorialité mis en valeur par les Québécois (article 101) et que préconise aussi P. Van Parijs (2000, p. 224) en ces termes: «*If weaker languages are to survive, the countries which house them will (increasingly) have to insist on the linguistic territoriality principle (the territoriality imperative)*». Car, le refus persistant de nos décideurs politiques d'utiliser les langues africaines dans le système éducatif et la communication officielle, surtout à l'aire de la robotique et la technologie de l'information équivalait, ni plus ni moins, à refuser le développement comme dirait Axel Kabou (2004).

Bibliographie

- Alidou H., Brock-Utne B. (2005), *Teaching Practices - Teaching in a Familiar Language*, in *Optimizing Learning and Education in Africa: The Language Factor. A Stock-taking Research on Mother Tongue and Bilingual Education in Africa*, eds. H. Alidou et al., Paris: UNESCO, ADEA.
- Breton R. (1993), *Linguicide et ethnocide. Pourquoi et comment tuer les langues*, in *Les minorités ethniques en Europe*, éd. A.-L. Sanguin, Paris: L'Harmattan, pp. 231-238.
- Calvet L.-J. (2009), *Les effets linguistiques de la mondialisation*, <http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=488>
- Tsunoda T. (2004), *Language Endangerment and Language Revitalization. An Introduction*. Berlin/NY: Mouton de Gruyter.
- Truchot C. (2010), *Questions de langues dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur en Europe*, «Éducation et sociétés plurilingues», 29, pp. 85-97.
- Skutnabb-Kangas T. (2007), *Linguistic Genocide in Education or Worldwide Diversity and Human Rights?*, Mahway/London: Lawrence Erlbaum Associates.
- UNESCO, IUL, ADEA (2010), *Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue. Note de sensibilisation et d'orientation étayée par les faits et fondée sur la pratique*. <www.unesdoc.unesco.org/images/0018/001886/188643f.pdf>

- Usunier J.-C. (2010), *Un plurilinguisme pragmatique face au mythe de l'anglais lingua franca de l'enseignement supérieur*, in *Les enjeux du plurilinguisme pour la construction et la circulation des savoirs*, éd. A.-C. Bertoud, Berne: ASSH, pp. 37-48.
- Van Parijs P. (2000), *The Ground Floor of the World: On the Socio-economic Consequences of Linguistic Globalization*, «International Political Science Review», vol. 21, 2, pp. 217-233.

eum x quaderni

Heteroglossia

n. 16 | 2018

Langues et cultures dans l'internationalisation
de l'enseignement supérieur au XXI^e siècle

Volume II. Analyser les politiques linguistiques:
études de cas sur le plurilinguisme et l'anglais

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard,
Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (eds.)



mio eum edizioni università di macerata >

ISBN 978-88-6056-562-4